

manipulée en tous sens. Par exemple, Roy Vickers (1889-1965) a écrit nombre de nouvelles consacrées au *Service des affaires classées*. Le lecteur connaît tout du crime: le meurtrier, son mobile, sa façon de procéder, la victime, etc., et l'intérêt se déplace sur la façon dont l'inspecteur Rason va, par hasard ou par le biais de coïncidences liées à d'autres enquêtes, découvrir le meurtre et le coupable, à la surprise de son supérieur Karslake.

Le roman à énigme serait ainsi un représentant moderne de la tradition rhétorico-technique des jeux littéraires, fondée sur une codification stricte délimitant un ensemble de variantes techniques.

Son modèle objectif permet de construire divers jeux (voir F. Debyser, *Cartes noires*, au BELC en 1983, et les matrices d'écriture qu'il propose) et de continuer la tradition des enquêtes-énigmes comme l'a fait Alain Demouzon avec « Les enquêtes du commissaire Bouclard » (chez Ramsay). Ce modèle, qui accorde une place centrale, a enfin permis nombre d'adaptations théâtrales ou radiophoniques.

On peut cependant se demander si, malgré les rééditions constantes d'A. Christie, d'Exbrayat, de Ngaio Marsh ou de Steeman et de Simenon, le genre peut véritablement se renouveler. La structure figée et l'exclusion d'un véritable substrat référentiel limitent sans doute l'avenir du genre à des reprises, des variations restreintes, des parodies, des jeux sur l'intertextualité, malgré la venue d'auteurs intéressants comme Paul Halter ou Amanda Cross.

3.2 À propos de l'écriture

Le renouvellement est sans doute aussi réduit en raison d'une écriture assez conventionnelle et assez châtiée, qui tend à s'effacer derrière le problème posé et évite de porter les marques de styles trop différents chez les personnages. Cela n'élimine cependant pas un travail sur l'humour (avec, par exemple, les relais de narration) ou sur la dimension intertextuelle (citations, allusions, pastiches...).

Un fait mérite néanmoins d'être souligné. La structure et le jeu sur le code herméneutique contraignent les auteurs à une planification très stricte du texte et de son écriture. Le souci d'une documentation référentielle semble, en revanche, secondaire (voir Mystery Writers of America, *Polar : mode d'emploi. Manuel d'écriture criminelle*).

3.3 Collections et paratextes

La grande collection du roman à énigme reste, en France, « Le Masque » (et « Le Club des Masques ») même si « L'Empreinte » ou « La Chouette » ont pu la concurrencer. On pourra, à propos de ces collections, se reporter aux outils de recensement des auteurs et des œuvres que sont *Le Vrai Visage du Masque* (de J. Baudou et J.-J. Schleret) et *Les Métamorphoses de la Chouette* (des mêmes auteurs).

En règle générale, ces collections restent sobres dans leur présentation et le texte de quatrième de couverture donne certains éléments du problème à résoudre. On pourrait dire que l'objet-livre du roman à énigme affiche sa rupture avec les couvertures affriolantes et colorées du roman populaire et mime le sérieux de la présentation des ouvrages littéraires (même si le blanc de couverture est remplacé par le jaune).

3.4 Auteurs et lecteurs

Du côté des auteurs, on a souvent constaté une proportion assez importante de femmes (en raison de l'euphémisation de la violence ?) et de lettrés (en raison de la fascination pour ces énigmes intellectuelles ?). Mais une véritable étude en profondeur reste à faire.

Quant au lectorat, les études actuelles permettent difficilement de le cerner dans ses différences avec celui du roman noir ou à suspense. Il est sans doute plus large et utilise des modes de lectures plus variés que ceux que postulent nombre de critiques lettrés pour qui le plaisir du roman à énigme réside uniquement dans le jeu cognitif, le travail sur le signifiant et la relecture. Ainsi, nombre de lecteurs se contentent d'une seule lecture et attendent d'être intéressés et surpris sans trop rechercher le coupable. Et, lorsqu'ils se livrent à cette recherche, ils le font soit de façon empirique au gré de leurs impressions immédiates, soit en liaison avec le souvenir d'autres romans, soit – pour les plus avertis seulement – en relation avec les règles générales du roman à énigme (voir F. Soldini, *Le Procès de lecture des romans policiers à énigme*, thèse de doctorat, université de Provence, 1991).